



© Astrid di Crollanza

SALON DU ROMAN HISTORIQUE 2025

Camille Pascal, Président du SRH 2025

**“J'utilise le mensonge
romanesque pour faire
émerger la vérité historique.”**

Avec son dernier roman *La Reine du Labyrinthe* (Robert Laffont), Camille Pascal présidera le Salon du Roman Historique 2025 de Levallois, qui se tiendra les 5 et 6 juillet, au cœur du Parc de la Planchette. Historien spécialiste des 17^e, 18^e et 19^e siècles, Conseiller d'État, auteur de romans historiques, dont *L'Été des quatre Rois* primé par l'Académie française, la plume de Camille Pascal a également servi les mots des présidents Chirac et Sarkozy et de l'ancien premier Ministre Jean Castex.
Entretien entre fiction et réalité.

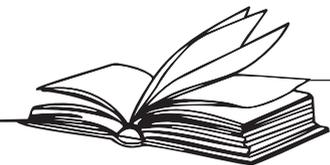
Info Levallois : Vous êtes le Président du SRH 2025. Pourquoi avoir accepté ce rôle ?

Camille Pascal : Le salon de Levallois m'a toujours été fidèle, il était normal que j'accepte l'honneur qui m'est fait aujourd'hui d'en assurer la Présidence. Par ailleurs, il se trouve que ma belle-mère, veuve de mon père, habite la ville. Je suis donc un peu ici comme en famille...

I. L. : Pourquoi avoir choisi l'affaire du vol du collier de la Reine comme sujet de votre dernier roman *La Reine du Labyrinthe* ? Peut-il nous éclairer sur notre époque ?

C. P. : J'ai toujours choisi comme sujet de mes romans une crise qui révèle les tensions politiques et sociales d'une époque ; la révolution de 1830 pour mon *Été des quatre rois*, la maladie de Louis XV pour *La Chambre des dupes* ou encore la conjuration de Cellamare qui est au centre de *L'air était tout en feu*. Il en est de même avec l'affaire du Collier de la reine où une incroyable escroquerie a tourné à l'affaire d'État et révélé les fragilités de l'Ancien Régime. Par ailleurs, je n'avais jamais rien compris à cette histoire. Reprendre le dossier à la base et surtout à la source est le défi que je me suis lancé il y a trois ans. Ce livre en est donc le résultat et j'espère que le lecteur y trouvera les réponses aux questions que je me suis moi-même toujours posées.

Enfin, pour ce qui est de l'éclairage que cette affaire pourrait porter sur notre époque, je peux simplement dire ceci : avec le temps tout change, les mœurs, les mentalités, les régimes mais le cœur humain, lui, reste immuable avec ses passions, ses ambitions, ses sentiments, ses grandeurs et surtout ses misères...



I. L. : Comment trouvez-vous l'équilibre entre la fidélité aux faits et la liberté littéraire ?

C. P. : La seule liberté que je prends avec l'Histoire c'est la mise en scène littéraire de mon récit. J'ai l'habitude de dire avec un peu de provocation que j'utilise le mensonge romanesque pour faire émerger la vérité historique. Tout le reste est parfaitement conforme aux sources historiques, les dates, les lieux, les faits et même les dialogues qui sont tous tirés des Mémoires du temps, des témoignages ou des confrontations du procès. J'ai pour principe de ne jamais prêter aux personnages historiques des mots qui seraient les miens...

I. L. : Vous avez dit préférer le passé au présent, être un jeune dans le passé. Pourquoi ?

C. P. : Le passé est un espace d'évasion sans équivalent. Par ailleurs, les époques sur lesquelles j'écris, plus éloignées que la période contemporaine, sont de plus en plus abandonnées par la littérature. C'est très grave car outre les effets d'un effondrement culturel, il y a un risque pour l'unité nationale qui ne peut uniquement se construire sur la connaissance d'un passé commun reçu en partage.

I. L. : Quel roman, ou personnage historique, vous a donné le goût de l'Histoire quand vous étiez jeune ?

C. P. : J'ai toujours détesté les romans historiques car j'ai toujours prêté plus de valeur à la réalité qu'à la fiction. C'est peut-être pour cela que j'en écris aujourd'hui ! Je n'en suis pas à une contradiction près... je veux bien en convenir. Cela étant dit, certains auteurs ont su dépasser cette opposition et m'inspirer. Je pense à Marguerite Yourcenar, Françoise Chandernagor ou plus récemment à Jean-François Parot dont les romans policiers savaient magnifiquement ressusciter le Paris de Louis XV.

I. L. : Quel est votre roman historique de chevet ? pourquoi ?

C. P. : La *Semaine Sainte* d'Aragon, sans aucune hésitation. Un chef-d'œuvre total auquel il ne manque à mon sens qu'une seule chose, l'humour. J'ai d'ailleurs écrit *l'Été des quatre rois* (Plon) comme un défi lancé à ce monument de la littérature historique.



L'écriture de romans historiques m'a appris une chose essentielle, la capacité à capter une pensée et à s'y glisser.

I. L. : Quels sont pour vous les ingrédients d'un bon roman historique ?

C. P. : Prenons le problème à l'envers si vous le voulez bien, tout roman historique qui prêterait à ses personnages, qu'ils soient réels ou fictifs, des propos, des idées ou une vision du monde qui sont en réalité ceux de notre temps, se disqualifie à mes yeux. Ils sont d'ailleurs souvent très ennuyeux... Comme le disait si finement Marguerite Yourcenar, les personnages historiques ne sont pas des héros de cinéma auxquels un scénariste se permet de projeter ses propres fantasmes ! Quant aux romans qui prétendent raconter une histoire qui n'a jamais existé au prétexte qu'il faudrait réparer l'Histoire voire la "déconstruire", ils relèvent, à mes yeux, de la manipulation idéologique.

I. L. : Préférez-vous écrire un discours politique ou un roman historique ? Ont-ils des points de convergence ?

C. P. : Ce sont des exercices qui n'ont strictement rien à voir. Dans un cas, l'auteur disparaît derrière la personnalité publique pour laquelle il écrit. Dans l'autre, le romancier s'adresse directement à ses lecteurs. En revanche, je crois pouvoir dire que cet exercice m'a appris une chose essentielle, à savoir la capacité à capter une pensée et à s'y glisser. Sans la pratique de cet exercice, peut-être que je n'aurais jamais pu me lancer dans l'écriture de mes livres. ▣